

maître de maison. Les objets circulaires, porteurs de plaquettes chiffrées, qui ont souvent attiré l'attention des chercheurs – dans les scènes de théâtre – ne font nullement allusion aux planètes, ni au cycle du destin des âmes, ni au mythe d'Er de Platon, comme le suggère l'auteure (p. 213). K. Dunbabin a démontré, en effet, qu'il s'agissait d'appareils utilisés dans les théâtres pour permettre aux spectateurs de savoir à quel acte de la pièce on en était (*JRA* 19 [2006], p. 191-212 : le « knobbed disk » est étudié ici, non seulement sur la mosaïque du *cubiculum* de Piazza Armerina, mais aussi sur le relief de Flavius Valerianus [Rome, Museo Nuovo], sur différents fragments de sarcophages et sur le disque en bronze à scènes théâtrales, conservé au Musée de la Villa Giulia). Que Nicomaque Flavien ait été néoplatonicien ne semble pas faire de doute (S. Ratti, *Polémiques entre païens et chrétiens*, 2012, p. 129-148), qu'il ait été le *dominus* de la villa du Casale n'est pas impossible du tout, mais que les « roues à plaquettes » visent à le prouver est une supposition qui doit être résolument abandonnée. Il serait cependant injuste de terminer ce compte rendu sur une note aussi négative. Même s'il tombe souvent dans la répétition un peu obsessionnelle ou le souci de tout expliquer dans le détail, même s'il déçoit parfois par un certain manque de méthode, le livre-passion de B. Steger a les qualités de ses défauts : il avance avec détermination dans sa quête, à travers les obstacles, il cherche avec acharnement et ne quitte Nicomaque Flavien qu'après l'avoir traqué dans tous les recoins de sa maison supposée. Il faut reconnaître que l'hypothèse séduit mais elle requiert constamment de la part du lecteur éveil et critique. On saura gré à l'auteure de souligner, à plusieurs reprises, tout ce que sa recherche doit aux travaux de P. Pensabene et de F. Chausson (il eût fallu citer aussi S. Ratti). Ajoutons que le livre est très bien illustré ; les photographies de Luciano Pedicini en particulier sont excellentes : certaines d'entre elles inciteraient presque à souhaiter une étude plus fine des mosaïques elles-mêmes au plan artistique ; mais on reconnaîtra que ce n'était pas l'objet annoncé dans le titre.

Janine BALTY

Efthymios RIZOS (Ed.), *New Cities in Late Antiquity: Documents and Archaeology*. Turnhout, Brepols, 2017. 1 vol. broché 21,5 x 28 cm, 297 p., 170 ill. n./b. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE, 35). Prix : 80 € (hors taxes). ISBN 978-2-503-55551-5.

Cet ouvrage est le produit d'un colloque tenu à Istanbul en novembre 2013, sous le parrainage de l'Institut néerlandais en Turquie et du Département d'Istanbul de l'Institut archéologique allemand. Organisée par Efthymios Rizos, aujourd'hui chercheur postdoctoral à l'Université d'Oxford, la rencontre proposait un survol de la recherche sur les « villes nouvelles » dans l'Antiquité tardive. Outre Constantinople (dont l'évolution est assez connue pour qu'il n'ait pas été jugé utile de la rappeler), ces villes substantiellement agrandies, radicalement reconstruites ou, à plus forte raison, élevées en « terrain vierge », sans la contrainte d'un environnement urbain gréco-romain préexistant, sont des témoins privilégiés des idées et des formes de l'urbanisme dans l'Antiquité tardive. Si le Bas-Empire est demeuré attaché à ses villes, E. Rizos évoque en introduction (p. 9-12) la contradiction apparente entre le dynamisme dont semblent témoigner « ces villes nouvelles » et un contexte général de

récession. L'évolution de l'Empire n'a cependant pas été linéaire et John Bintliff (p. 13-17), mobilisant des données de prospection, rappelle que les conditions de l'habitat et l'occupation du sol ont été très diverses d'une région à l'autre et même d'un terroir à l'autre. Dix-sept contributions brossent ensuite un vaste tableau composé d'études régionales et d'études de cas. Examinant une trentaine de villes construites ou remaniées à l'issue de la crise du III^e siècle et jusque sous Constantin, E. Rizos (p. 19-38) identifie une forme urbaine nouvelle dans les régions frontalières de Mésopotamie, de Syrie, du Danube et des Balkans : des villes fortifiées, de moyenne ou petite taille, qui sont à la fois des foyers d'occupation civile et des bases militaires ; d'autres, en Anatolie, n'hébergent pas de légion mais sont néanmoins des points d'appui. Orsolya Heinrich-Tamáská (p. 39-55) analyse plus en détail le rapport entre l'occupation civile et les fonctions militaires de certaines de ces agglomérations en comparant l'évolution de deux forts sur le Danube, Tokod en Pannonie et Iatrus/Kravina en Mésie inférieure, et de deux « fortifications intérieures » de leur arrière-pays, Keszthely-Fenékpuszta et Abritus/Razgrad, cette dernière ayant acquis le droit de cité. Ce nouveau paradigme urbain trouve un précédent dans la transformation et la militarisation de cités plus anciennes : Martine Assénat et Antoine Pérez (p. 57-70) analysent le plan d'Amida/Diarybakir et retracent son évolution du III^e au VI^e siècle, puis Emanuele Intagliata (p. 71-83) présente les fortifications romaines tardives de Palmyre et leurs transformations sous la tétrarchie. E. Rizos et M. H. Sayar (p. 85-99) s'intéressent ensuite aux agglomérations fortifiées qui défendaient l'arrière-pays de Constantinople et dont plusieurs ont obtenu le droit de cité sous les empereurs théodosiens. C'est aussi à cette époque que l'autorité romaine sur un territoire arménien non urbanisé est matérialisée par la fondation de Théodosiopolis/Erzurum, dont Jim Crow (p. 101-115) reconnaît les grandes lignes dans le tissu urbain actuel. Mieux représentées dans les sources écrites, les villes fondées ou restaurées sous Anastase et Justinien sont sans doute aussi celles qui ont le plus retenu l'attention des archéologues. Pour la frontière orientale, Martin Gussone et Dorothee Sack (p. 117-136) résument l'état des connaissances sur l'évolution urbaine de Resafa-Sergiopolis, qui d'un fort du *limes* est devenu un important lieu de pèlerinage ; Sylvie Blétry (p. 137-152) rapporte les résultats des travaux franco-syriens menés à Zénobia/Halabiyé, notamment sur son habitat ; Elif Keser-Kayaalp et Nihat Erdoğan (p. 153-175) offrent une mise à jour des travaux récents sur Dara-Anastasiopolis. La contribution de Marlia Mundell Mango (p. 189-204) sur Androna montre un autre aspect du développement suscité par la défense de l'Empire : bénéficiant des retombées économiques de l'armée de l'Euphrate, le hameau a connu une croissance prodigieuse jusqu'à devenir une agglomération fortifiée plus vaste et plus urbanisée que bien des cités contemporaines, avant de décliner tout aussi rapidement. Deux contributions présentent des agglomérations créées par la relocalisation de communautés existantes dans un contexte d'insécurité : Albrecht Berger (p. 177-188) identifie le site de Viranşehir à la cité de Mokisos, dont Procope relate le déplacement et qui deviendra métropole de la Cappadoce troisième ; c'est plutôt à la lumière des données archéologiques que Carolyn Snively (p. 205-219) discute des motifs, sécuritaires et autres, qui peuvent expliquer le transfert d'une ville sur le Golemo Gradište de Konjuh, en Macédoine du Nord. Comme cette dernière, Justiniana Prima/Caričin Grad appartient à un réseau de nouvelles agglomérations fortifiées établies sur des

hauteurs des Balkans centraux, bien qu'elle s'en distingue par son paysage monumental ; Vujadin Ivanišević (p. 221-232) discute du développement de son urbanisme, livrant des résultats récents sur les faubourgs. Les fondations wisigothiques d'Espagne présentées par Javier Martínez Jiménez (p. 233-245), Eio/El Tolmo de Minateda et Recopolis, présentent des caractères communs avec Justiniana Prima et d'autres fondations d'Anastase et de Justinien – notamment l'importance des installations hydrauliques, qui sont des attributs urbains de prestige autant qu'utilitaires. Deux contributions explorent ensuite les conditions du développement de communautés insulaires : Günder Varinlioğlu (p. 247-266) s'intéresse au rôle des routes commerciales et des pèlerinages dans le développement quasi urbain de l'île d'Asteria/Boğsak, au large de l'Isaurie, alors que Georgios Deligiannakis et Vassileios Karabatsos (p. 267-280) se posent des questions semblables concernant Saria, un îlot près de Karpathos entre la Crète et Rhodes. Enfin, dans une dernière contribution qui tient lieu d'épilogue, David Hill, Håkon Roland et Knut Ødegård (p. 281-291) résument les premiers résultats de leur travail sur le site de Kastro Apalirou, à Naxos : construit au VII^e siècle sur un sommet à l'écart de la côte et devenu le centre le plus important de l'île, ce *kastron* compact n'a plus aucune caractéristique de la ville antique et il appartient déjà à une autre époque. Jean-Michel Spieser (p. 293-297) conclut l'ouvrage en distinguant quelques tendances dans ces « villes nouvelles », « une sorte de miroir grossissant des problèmes que rencontrent aussi les villes anciennes ». L'impression la plus forte qui s'en dégage reste cependant « l'extraordinaire diversité des situations » qu'il propose de comprendre, reprenant un modèle proposé par J. Bintliff, comme les distorsions d'un « système en crise ». On l'aura compris, l'intérêt de cet ouvrage est à la fois dans son objet, qui permet d'aborder l'urbanisme dans l'Antiquité tardive autrement qu'à travers les transformations des cités classiques, et dans la diversité du panorama qu'il en propose au lecteur. C'est là une contribution originale et fort intéressante à l'étude du fait urbain dans l'Antiquité tardive.

Nicolas BEAUDRY

Emilio MARIN, Franjo ŠANJEK & Michel ZINK (Ed.), *Les projets franco-croates et les savants français qui se sont illustrés dans la recherche et la valorisation du patrimoine croate / Francusko-hrvatski projekti i francuski znanstvenici, istaknuti u istraživanju i vrednovanju hrvatske baštine*. Actes du colloque international organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Académie croate des Sciences et des Arts, Zagreb, 29 septembre 2015. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016. 1 vol., 291 p., 56 ill. n/b et couleur. Prix : 30 €. ISBN 978-2-8775-4345-3.

Ce petit colloque organisé à Zagreb en collaboration avec l'Université catholique de Croatie par les deux Académies française des Inscriptions et Belles-Lettres (AIBL) et croate des Sciences et des Arts (HAZU – Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti), s'est tenu à Zagreb sur une journée, dans le cadre du festival *Rendez-vous de la France en Croatie*. Il a permis de très justement mettre en valeur les relations durables et nombreuses nouées depuis le XVIII^e siècle par l'Académie française avec des savants de l'actuelle Croatie, dans des domaines disciplinaires variés, relevant de